

*Notice sur un nouveau genre de Siphonostome (genre CONGÉRICOLE) habitant les branchies du Congre; par M. Van Beneden.*

Ce qui montre combien il reste de formes nouvelles à découvrir, c'est le grand nombre de Lernéens nouveaux que nous avons trouvés, depuis quelques années, sur nos poissons de mer et d'eau douce. Il suffit d'explorer avec quelque soin les branchies de ces animaux, même de ceux qui sont le plus répandus sur nos marchés, pour faire de bonnes découvertes. Aussi, la plupart des naturalistes comprennent-ils fort bien aujourd'hui, que c'est moins des voyages autour du monde que des études suivies avec persévérance sur les mêmes lieux et sur les mêmes êtres, dans les diverses phases de leur évolution, que la science attend ses plus grands progrès.

Le Congre, ou l'anguille de mer, est un poisson très-commun dans la Manche; dans la mer du Nord, ce n'est que de temps en temps que nos pêcheurs en prennent. Ayant eu l'occasion d'étudier cet été quelques-uns de ces poissons pris sur nos côtes, j'ai visité avec soin leur appareil branchial, et j'y ai trouvé une quinzaine de Siphonostomes, dont l'aspect et l'organisation diffèrent notablement de toutes les formes que la science a enregistrées jusqu'à présent.

Après une étude comparative, nous avons donné à ce parasite le nom de CONGÉRICOLE, et nous nous empressons de communiquer à la classe la description que nous en avons faite.

#### CONGERICOLA PALLIDA, V. B.

La femelle a, comme le mâle, la tête et les trois anneaux

thoraciques parfaitement distincts; elle porte une paire d'antennes grêles et courtes qui dépasse à peine la région céphalique; ces antennes sont beaucoup plus longues et plus fortes chez le mâle; on voit trois paires de pattes biramées sétifères dans les deux sexes; une quatrième paire plus grande et non sétifère dans la femelle. L'abdomen est très-développé dans ce dernier sexe; il l'est très-peu dans le mâle; les appendices terminaux de la région caudale sont simples, et garnis de soies assez longues chez le mâle. Les tubes ovifères sont simples et dépassent la longueur du corps.

Le mâle a le quart ou le cinquième de la longueur du corps de la femelle.

Avec les appendices ovifères, elle mesure huit millimètres.

Ce parasite vit sur les branchies du Congre; nous en avons trouvé quinze individus, dont quatorze femelles et un mâle.

*Description de la femelle.* — Quoique la forme de la femelle soit bien différente de celle du mâle, il n'est pas difficile de la rapporter à un degré d'organisation plus avancé que celui de l'autre sexe; c'est ce qui résulte clairement de la comparaison des divers organes. On pourrait même trouver des motifs, pour lesquels elle a continué son évolution au delà du terme fixé pour le mâle, dans le nombre et le volume des œufs qu'elle est obligée de produire pour maintenir son espèce dans un parfait équilibre.

Le corps se divise en deux parties inégales : l'antérieure, plus étroite, est formée de la région céphalique et des anneaux du thorax; la postérieure, beaucoup plus large, comprend l'abdomen : il n'y a que le dernier ou le quatrième anneau thoracique qui ait la même largeur que la

région abdominale; les autres sont beaucoup plus étroits.

La tête et les trois premiers anneaux thoraciques sont nettement séparés les uns des autres, tandis que le dernier montre à peine ses limites avec la région suivante.

Toute la partie supérieure du corps est lisse et unie, et très-légèrement bombée; on ne voit point de lamelles; la partie inférieure porte des appendices aux divers segments de la tête et du thorax.

La tête a la forme d'un bouclier; elle montre des parties cornées et solides, beaucoup plus épaisses dans certaines régions que dans d'autres; elle est un peu plus large que le premier anneau thoracique.

Les appendices de la tête sont au nombre de quatre paires, si l'on en excepte les pièces de la bouche proprement dites, c'est-à-dire les mandibules et les mâchoires.

Les antennes sont grêles, cylindriques, pourvues de soies et composées de plusieurs articles, mais c'est à peine si les derniers articles dépassent la largeur de la tête. On n'en voit guère que la pointe quand l'animal est placé sur le ventre. Les antennes sont implantées en dessous de la région frontale et elles sont séparées l'une de l'autre à leur base.

On voit ensuite trois paires de pieds-mâchoires, dont une reste à l'état rudimentaire.

La première est la plus forte; elle est formée de trois articles, dont le dernier est pointu, recourbé et sert principalement d'organe d'adhésion; c'est une patte-mâchoire ancreuse.

La seconde paire mérite à peine ce nom, tellement elle est rudimentaire; elle n'est formée que d'un article très-court portant des soies à son extrémité.

La troisième paire est encore très-importante; elle est presque aussi forte que la première, étant formée d'articles

très-longs qui se replient et dont les derniers forment paire avec l'article précédent, comme dans les Squilles. Il n'y a pas de dents toutefois, comme dans ces crustacés stomapodes.

C'est à la hauteur de cette troisième paire d'appendices que l'on voit la bouche, sous forme d'entonnoir, avec l'orifice dirigé en arrière, comme dans tous ces genres.

Les trois segments thoraciques portent chacun une paire de pattes biramées très-petites avec de très-courtes soies.

Le quatrième segment porte, au contraire, des pattes biramées beaucoup plus grandes et développées en proportion du segment qui les fournit : ce sont des pattes biramées hypertrophiées et sans soies.

Le corps est terminé en arrière par un segment caudal très-étroit portant deux courts appendices semblables à des boutons.

Les tubes ovifères sont droits, cylindriques, plus longs que le corps et logeant une rangée d'œufs dans leur intérieur.

*Mâle.* — Le mâle diffère notablement de la femelle par plusieurs caractères extérieurs.

La tête est la partie la plus large du corps, et le tégument présente une solidité assez grande.

Les trois segments thoraciques qui suivent diminuent d'avant en arrière et, en dessus comme en dessous, ils sont tous les trois parfaitement séparés les uns des autres.

Le segment suivant représente la région abdominale, et autant cette partie du corps se développe dans les femelles, autant elle se réduit dans le mâle; aussi peut-on dire que l'abdomen est atrophié dans ce sexe.

L'abdomen est terminé par un segment caudal proportionnellement plus large que dans les femelles, et qui se

termine par deux appendices sétifères également plus grands que dans l'autre sexe.

Les appendices des mâles sont les mêmes que ceux des femelles, à très-peu de différences près.

Les antennes toutefois montrent de notables différences : au lieu de dépasser à peine la largeur du crâne, les antennes du mâle sont toutes à l'extérieur, et dépassent les autres appendices en longueur. On compte 6 et peut-être 7 articles tous également armés de soies. Les derniers sont seulement un peu plus effilés que ceux de la base. Le grand développement de ces organes, qui correspond sans doute à une vie moins sédentaire que la femelle, donne à ce sexe un aspect tout particulier.

Les pattes-mâchoires ne montrent pas de différences essentielles, et quant aux pattes biramées du thorax, nous pouvons en dire autant, en faisant remarquer cependant que ces appendices sont proportionnellement beaucoup plus grands et plus forts, aussi bien ceux de la tête que ceux du thorax. Ces derniers ont aussi des soies plus fortes et peuvent mieux servir à la locomotion.

Si maintenant nous faisons une comparaison entre les deux sexes, nous voyons que la région la moins développée chez les uns est, au contraire, la plus développée chez les autres, et que les appendices, tout semblables qu'ils sont, diffèrent surtout par leur volume, comparativement à l'anneau qui les porte.

La différence a, pour nous, cette signification : la femelle, destinée à produire un grand nombre d'œufs, doit avoir des organes sexuels très-développés, et, par conséquent, la partie du corps qui les loge doit prendre de l'extension. Les femelles une fois fixées ne changent plus de place; mais il semble que le mâle doit parfois chercher la femelle,

et, ainsi, se déplacer; de là des antennes beaucoup plus grandes, une région céphalique plus volumineuse et des pattes biramées beaucoup mieux organisées pour la locomotion.

Le mâle vivant accroché à la femelle, comme celle-ci vit généralement accrochée au poisson qui la nourrit, les pattes-mâchoires des organes d'adhésion sont les mêmes à peu de différences près.

Les embryons ont, au moment de l'éclosion, la forme ordinaire : un corps ovale formé d'un seul segment et trois paires d'appendices, dont les antérieurs, qui doivent devenir les antennes, sont simples, tandis que les deux autres paires sont biramées. On voit distinctement les globules vitellins à travers l'enveloppe, surtout les vésicules graisseuses.

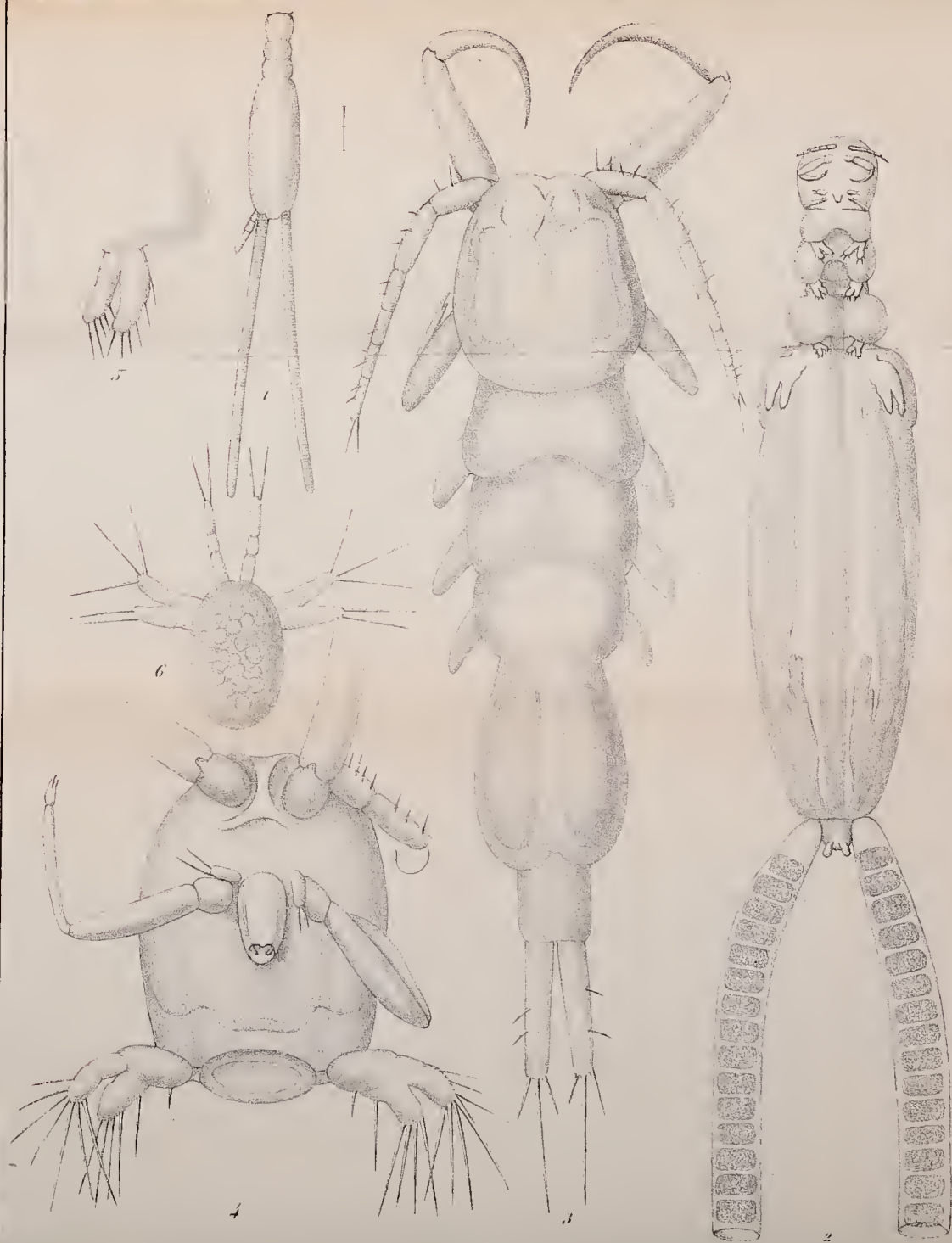
*Affinities.* — Ce nouveau parasite appartient à la famille des *Caligides*, qui s'est tant enrichie dans ces dernières années. M. Leydig a fait connaître, en effet, le genre *Doridicola*; M. Gerstoecker, le genre *Elytrophora*; nous avons publié depuis deux ans la description des genres *Scienophila* et *Kroeyeria*, et les *Congericola*, que nous décrivons ici, viennent compléter cette liste, en constituant une forme qui semble établir le passage aux autres familles de Siphonostomes. En effet, dans le genre *Calige*, les mâles vivent à côté des femelles dans des conditions identiques, tandis qu'ici les mâles, tout en n'étant réduits qu'au quart ou au cinquième de la femelle, vivent en parasite sur celle-ci à la base des tubes ovifères.

Nous croyons pouvoir disposer les genres de cette famille dans l'ordre suivant :

*Caligus*, *Doridicola*, Leydig; *Chalimus*, Burmeister; *Trebius*, *Nogagus*, *Elytrophora*, Gerstoecker; *Scienophilus*, Vanben.; *Kroeyeria*, id.; *Congericola*, id.









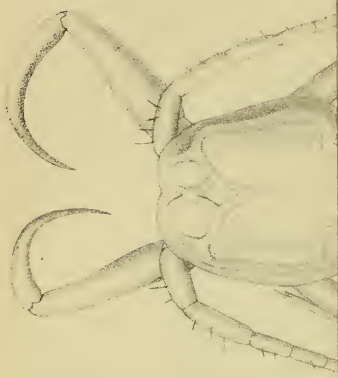




21



22



## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

*Genre CONGERICOLA. V. B.*

*Fig. 1.* Une femelle et un mâle grossis dix fois. La femelle est vue du côté du dos, au microscope simple; les antennes dépassent légèrement sur le côté; les tubes ovifères sont plus longs que le corps; le mâle est solidement fixé à leur base.

*Fig. 2.* La même femelle isolée, observée à un grossissement plus fort ( $\times 80$ ), couchée sur le dos, pour montrer les diverses sortes d'appendices. La tête porte une paire d'antennes grêles et délicates et trois paires de pieds-mâchoires : les pièces du milieu sont très-petites. On voit la bouche à la hauteur des deux dernières. Le thorax, formé d'abord de trois segments à peu près semblables, porte trois paires de pattes très-courtes biramées et à pince sétifères. Le quatrième anneau thoracique a la largeur de l'abdomen, et montre, comme les précédents, une paire de pattes biramées, mais sans soies. On voit le tube digestif au milieu du corps, et sur le côté l'appareil sexuel. Les deux tubes ovifères ne sont représentés que dans leur partie antérieure. Il n'y a qu'une rangée d'œufs.

*Fig. 3.* Le mâle au grossissement de 500, vu du côté du dos. On distingue une forte paire d'antennes, garnies de soies, composées au moins de six articles. La première paire de pieds-mâchoires est dans la position naturelle. Le bouclier céphalique montre des dessins réguliers; sur le côté on aperçoit la troisième paire de pieds-mâchoires, et sur le côté des trois anneaux thoraciques, une paire de pattes biramées; le segment suivant renferme les testicules, que l'on distingue à travers les parois. Le corps est terminé postérieurement par deux appendices sétifères.

*Fig. 4.* La tête du mâle isolée, vue en dessous, montrant les pièces basilaires de la première paire de pieds-mâchoires, des antennes, les deuxième et troisième pieds-mâchoires et la première paire de pattes avec le segment qui la porte.

*Fig. 5.* La première paire de pattes biramées de la femelle.

*Fig. 6.* Un embryon isolé au moment de l'éclosion.

---

— M. Ch. Morren fait une communication verbale au sujet du papillon d'une espèce particulière de vers à soie qu'il est parvenu à faire éclore dans ses serres et qu'il met sous les yeux de la classe.

---